

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant. ABONNEMENTS: Douai-Tourcoing: Trois mois. 12.50 Six mois. 22.50 Un an. 40.00

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant. INSERTIONS: Annonces: La ligne... Réclames: ... Faits divers: ...

ROUBAIX 13 JUIN 1875.

Bulletin du jour

Le bureau chargé de la vérification de l'élection de M. de Kerjegu dans les Côtes-du-Nord a entendu, le 11, les explications de M. Tailhand sur le fait de l'instruction poursuivie contre M. Foucher de Careil.

de l'empereur Guillaume ne partagent pas, en effet, les ardeurs et les colères du chancelier de l'empire. L'Association générale des catholiques allemands a décidé de tenir, au mois d'août, un congrès général.

La loi sur l'Enseignement

La discussion de la loi sur l'enseignement supérieur se traîne péniblement devant l'Assemblée, grâce aux indélicatesses d'une partie de nos députés, à l'esprit d'opposition systématique d'un certain nombre, à l'insuffisance involontaire ou calculée de celui qui dirige les débats.

Plusieurs journaux continuent la publication si instructive des dépêches du 4 septembre. Toutes ne sont pas également intéressantes, mais il est dans le nombre de véritables perles, des chefs-d'œuvre d'infatigable naïveté et de comique vanité; celle-ci, par exemple, qu'envoyait le 15 octobre à M. Gambetta, M. Delattre, préfet de la Mayenne:

Assemblée Nationale

Présidence de M. D'AUDIFFERT-PASQUEUR. Séance du 12 juin. L'ordre du jour appelle la suite de la 2<sup>e</sup> délibération sur le projet de loi relatif à la liberté de l'enseignement supérieur.

On écrit de Toulon, 10 juin: « Notre escadre doit rallier, à ce qu'il paraît, l'escadre russe qui est en croisière dans les eaux de la Grèce. Deux grands-duc sont embarqués sur la flotte russe en évènements dans la Méditerranée: le grand-duc Alexis Alexandrovitch, commandant la frégate le Swelland, et le grand-duc Constantin Constantinowitch, officier de l'éclat-major de cette frégate.

Assemblée Nationale

Présidence de M. D'AUDIFFERT-PASQUEUR. Séance du 12 juin. L'ordre du jour appelle la suite de la 2<sup>e</sup> délibération sur le projet de loi relatif à la liberté de l'enseignement supérieur.

Le jury des facultés, indépendant, inamovible, offre donc, à tous égards, toutes les garanties suffisantes. Il offre même des garanties supérieures à celles que pourrait offrir un jury administratif, lequel serait essentiellement accessible aux influences politiques au moment et aux passions de l'esprit de parti.

Assemblée Nationale

Présidence de M. D'AUDIFFERT-PASQUEUR. Séance du 12 juin. L'ordre du jour appelle la suite de la 2<sup>e</sup> délibération sur le projet de loi relatif à la liberté de l'enseignement supérieur.

La suite de la discussion est renvoyée à lundi. M. WALLON, ministre de l'instruction publique demande la parole pour un fait personnel; il déclare que les doctrines auxquelles l'Université d'Orléans a fait allusion n'ont jamais été professées dans les Facultés de l'Etat et que les thèses dans lesquelles elles se sont produites ont été cassées.

Lettre de Versailles

Versailles, le 12 juin 1875. En entrant aujourd'hui dans les couloirs, nous apprenons qu'un incident extra-parlementaire vient de surgir inopinément. Ce matin, l'Événement a annoncé que M. Depeyre avait écrit une lettre très compromettante à M. Jules Amigues. Dans cette lettre, M. Depeyre aurait

Patira

PAR RAOUL DE NAVERY

XI. EXCURSIONS NOCTURNES DE PATIRA (Suite).

Elle garda ses deux enfants sur son sein, tandis que Noll formait un chaquet de fleurs. — J'ai fait! dit doucement la pauvre femme quand elle eut fini ses guirlandes. — Il passera de bonnes gens! murmura Claude.

Patira

PAR RAOUL DE NAVERY

XI. EXCURSIONS NOCTURNES DE PATIRA (Suite).

— Dieu vous garde votre femme, Linot Cas-eva! dit la mère affligée; faites-nous la charité d'un morceau de pain. — Ah ça! répliqua Linot Cas-eva, n'êtes-vous point la maîtresse de la forge? On y gagne de gros écus à taper sur le fer... et ce n'est guère la place d'une ménagère comme vous de tendre la main sur la grand'route... Est-ce que Jean l'Enclume est encore dans ses folletés, pour parler de lui avec une sorte d'estime? Vous êtes une sainte du bon Dieu, la Claudie, et vous ne passerez point la nuit à la fraîcheur de mars, j'en jure par mon nom!

Patira

PAR RAOUL DE NAVERY

XI. EXCURSIONS NOCTURNES DE PATIRA (Suite).

— Et vous resterez là toute la nuit? — Jusqu'à ce qu'il me rappelle. — Misère de ce monde! J'ai dit que ça ne serait pas, et ça ne sera pas! Malgré les supplications de Claudie, Linot Cas-eva poussa la porte de la forge. — Bonsoir! fit-en en s'adressant à Jean; et à vous autres, ajouta-t-il en se tournant vers Kadoc l'Encorné et Trécor le Borgne. — Ton cheval a-t-il perdu un fer, Linot? — Pas que je sache. — Alors c'est une roue qui ne va pas? — A cette heure, point ne s'agit de charronnage... voici un écu de trois livres bien sonnante, et j'ai besoin de monnaie. — Si tu veux boire, dit Jean, la maison n'est pas un auberge. — J'ai bu autant que ma tête le comporte! par ainsi, Jean, ne m'offre pas de venir un moment avec moi, j'ignore si je te ferais l'honneur d'accepter. — Toi! tu n'accepterais pas un pichet de ma main?... — Ce serait à voir... On boit entre égaux. — Bah! je ne suis pas fier... dit Jean l'Enclume. — Je le suis, moi! répliqua Linot.

Patira

PAR RAOUL DE NAVERY

XI. EXCURSIONS NOCTURNES DE PATIRA (Suite).

— Qu'est-ce à dire? viens-tu chez moi pour m'insulter? — Dieu n'en garde!... je suis entré demander de la monnaie... tu comprends, Jean l'Enclume, ou à bon cœur, mais on n'est pas riche comme le seigneur de Coëtquen... — Naturellement. — Je veux bien faire l'aumône à une pauvre femme, mais quelques deniers suffiront pour elle et les petits. — Une pauvre femme... où ça? demanda Jean. — Là, sur l'ancien piédestal de la croix... Elle sanglote que ça fait pitié!... et dame! quand je songe à la mienne, aux enfants... Je me rappelle les paroles du Christ, je porte mon verre d'eau et mon denier. — Tounerre! fit Jean l'Enclume, si c'était elle! — Qui, elle? — La Claudie! — Comment veux-tu que ce soit la Claudie, la ménagère d'un riche forgeron comme toi, qui pleure sur la grand'route la tête cachée sous son tablier?... « Ta femme prépare le repas ou berce les enfants, comme les femmes des braves gens de chez nous... » Jean l'Enclume s'était avancé sur le pas de la porte... — C'est elle! fit-il en serrant les poings, c'est elle!

Patira

PAR RAOUL DE NAVERY

XI. EXCURSIONS NOCTURNES DE PATIRA (Suite).

Il ajouta avec un geste farouche en saisissant un marteau de forgeron: — Cette fois, je vais la tuer! Mais au moment où il allait franchir le seuil de sa demeure, Linot Cas-eva se plaça devant lui. Au hasard il venait de prendre une barre de fer, et le regard calme, le corps bien équilibré, il dit à Jean en le regardant d'un air de mépris: — Avant de tuer les femmes, on se bat avec les hommes. — Misérable avorton! fit Jean, je vais l'écraser la cervelle du coup de cette masse!... ça t'apprendra à te mêler des querelles de ménage! Linot était loin d'avoir la force musculaire de Jean. C'était un homme de cinq pieds au plus, bien pris dans sa taille souple, mince des hanches, adroit de ses membres, à chevelure noire et crépue; leste et adroit dans tous les exercices du corps, il avait maintes fois remporté le prix dans les terribles jeux de la soule, ces tournois populaires des paysans de Bretagne. L'attendit de pied ferme l'attaque de Jean l'Enclume, mais celui-ci, au lieu d'atteindre, comme il y comptait, le crâne de Linot avec son marteau, heurta la barre de fer qui rendit un son retentissant. Un blasphème s'échappa des lèvres du forgeron.

Patira

PAR RAOUL DE NAVERY

XI. EXCURSIONS NOCTURNES DE PATIRA (Suite).

Furieux comme un taureau devant lequel on agite un cape rouge, le sang aux yeux, la lèvre frémissante, il leva pour la seconde fois son marteau redoutable comme celui du dieu scandinave; un second murmure échappa à Trécor le Borgne, et Kadoc l'Encorné encouragea le forgeron qui fit tourner l'arme et la brandit avec une puissance désespérée. Linot fit un bond de côté: le bras de Jean frappa dans le vide, et le grand déploiement de forces qu'il avait fait pour écraser Linot l'entraîna presque en avant. Un revers de la barre de fer appliqué sur le poignet tenant le marteau fit lâcher la masse à Jean l'Enclume, et Linot, se précipitant vers lui, la tête baissée comme un bœuf, lui heurta si violemment la poitrine que le colosse recula jusqu'à l'étable; il voulut reprendre l'offensive, mais un flot de sang monta à ses lèvres. — J'ai mon compte! fit-il. Mais en roulant dans l'angle de la salle, il aperçut Patira, et, pour ne point tomber sans vengeance, il se précipita sur la tête de l'enfant un coup de poing furieux. Patira poussa un cri de douleur. Kadoc et Trécor riaient dans un coin. — Une fameuse bataille! dit le premier; ça donne soif.